

Le livre que vous avez sous les yeux, et dont vous êtes en train de lire la «quatrième de couverture», contient nombre de lignes et de signes imprimés.

À qui doivent-ils d'y figurer ?

À un Allemand qui travaillait à Mayence vers 1450. Cet homme risqua son argent, son repos, sa liberté et peut-être sa vie pour que s'imposent les procédés d'imprimerie qui allaient jouer un si grand rôle dans la diffusion du savoir. Il s'appelait Johann (ou Johannes) Gensfleisch, alias Gutenberg.

ISBN 978-2-211-09158-9



9 782211 091589

03.2009 / € 12,50

www.ecoledesloisirs.fr

Olivier Melano

Un espion chez Gutenberg

Illustrations de l'auteur



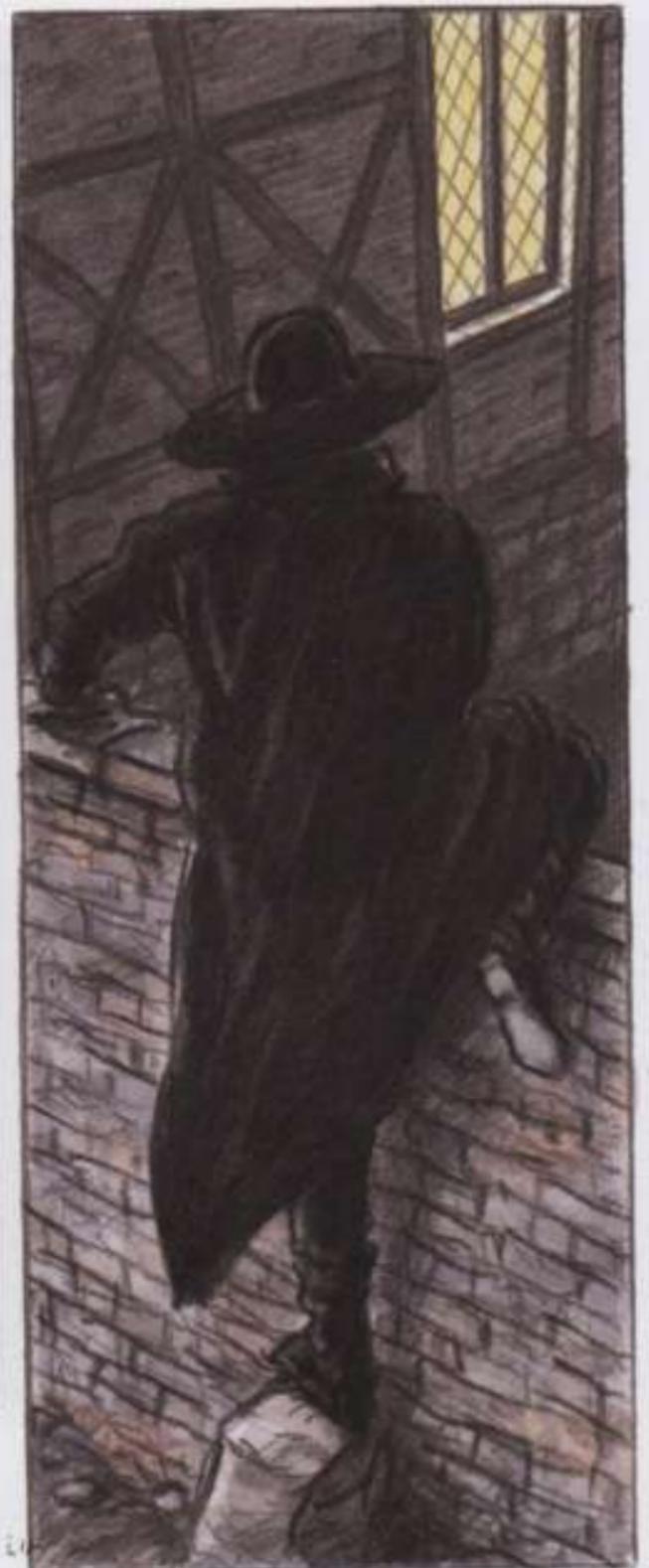
ARCHIMÈDE

l'école des loisirs

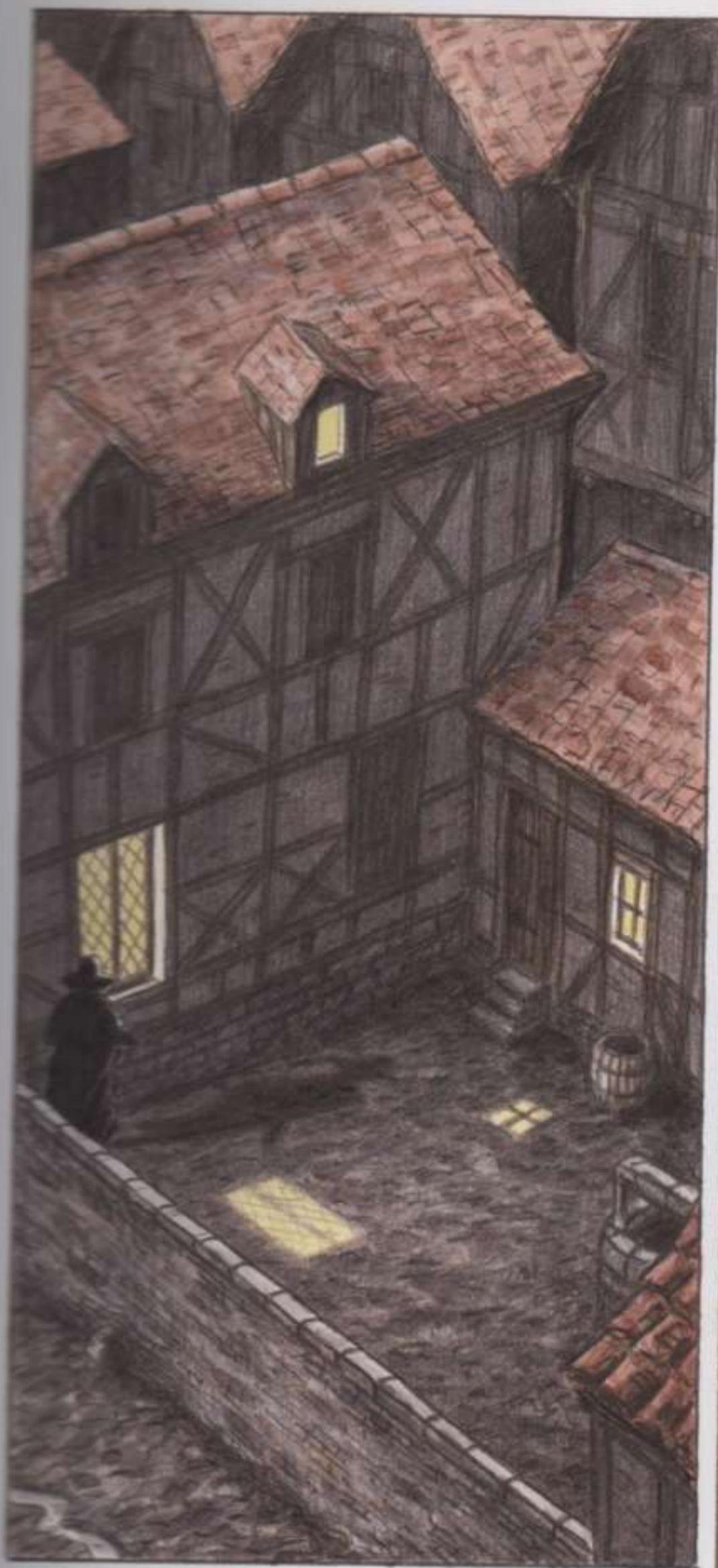
11, rue de Sèvres, Paris 6^e



La nuit est tombée sur la ville de Mayence. Tout a l'air paisible.
Mais nous sommes en 1452, et à cette époque, la guerre n'est jamais très loin.

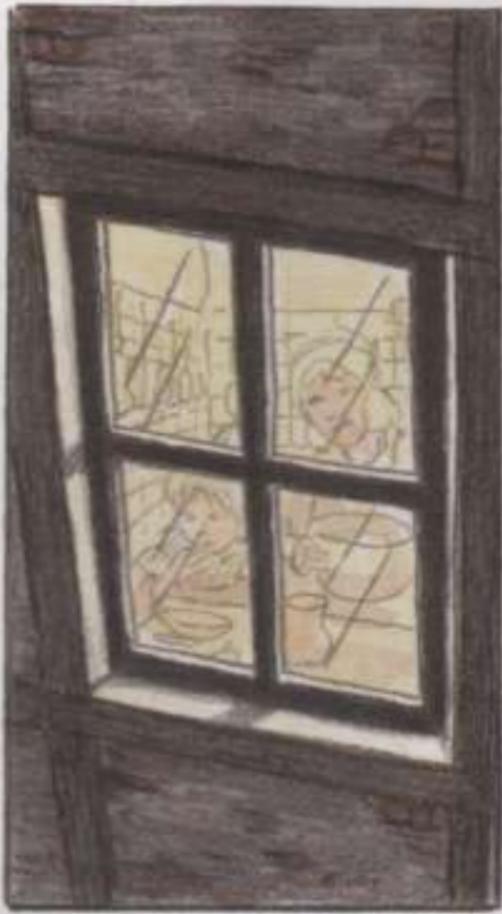


Les rues devraient être vides en raison du couvre-feu.
Une ombre, pourtant, rase les murs en prenant soin d'éviter la
patrouille des soldats du guet.



L'ombre se glisse dans la cour de la maison d'un certain Johann Gensfleisch, plus connu sous le nom de Gutenberg.





Dans la cuisine, Hans traîne devant son dîner. Sa sœur, Lotte*, a déjà fini et s'apprête à s'installer près du feu. Ils habitent dans cette maison depuis leur plus jeune âge. Leur mère s'occupe des travaux domestiques. Hans et Lotte l'aident dans cette tâche. Comme la plupart des enfants

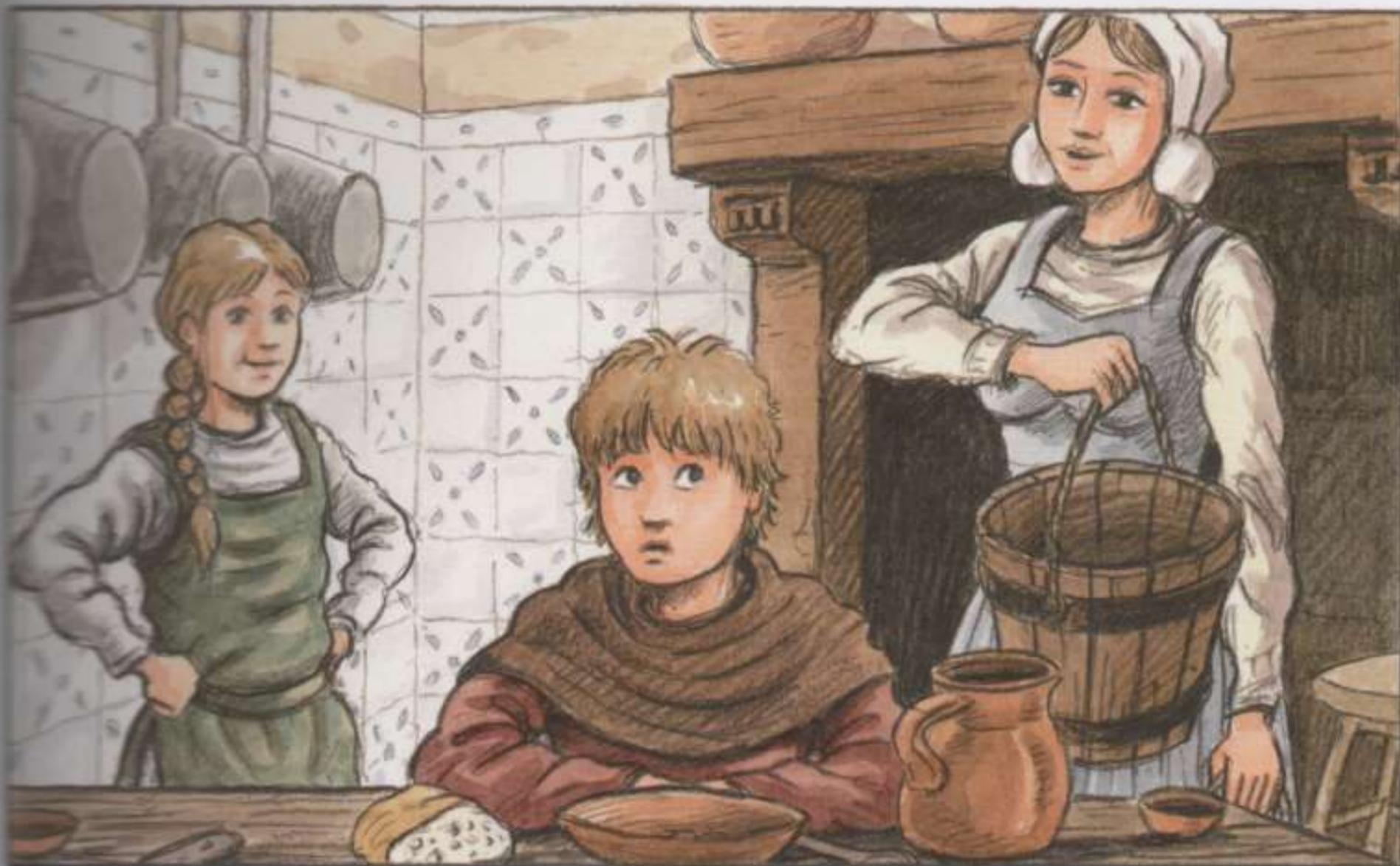
de cette époque, ils ne vont pas à l'école et ont été mis au travail très tôt. «Lotte, monte à l'étage fermer les volets, s'il te plaît», lui demande sa mère.



Lotte n'aime pas monter seule dans le noir. «Pourquoi moi? Hans fait exprès de manger lentement pour ne pas y aller.»

* prononcer Lotté.

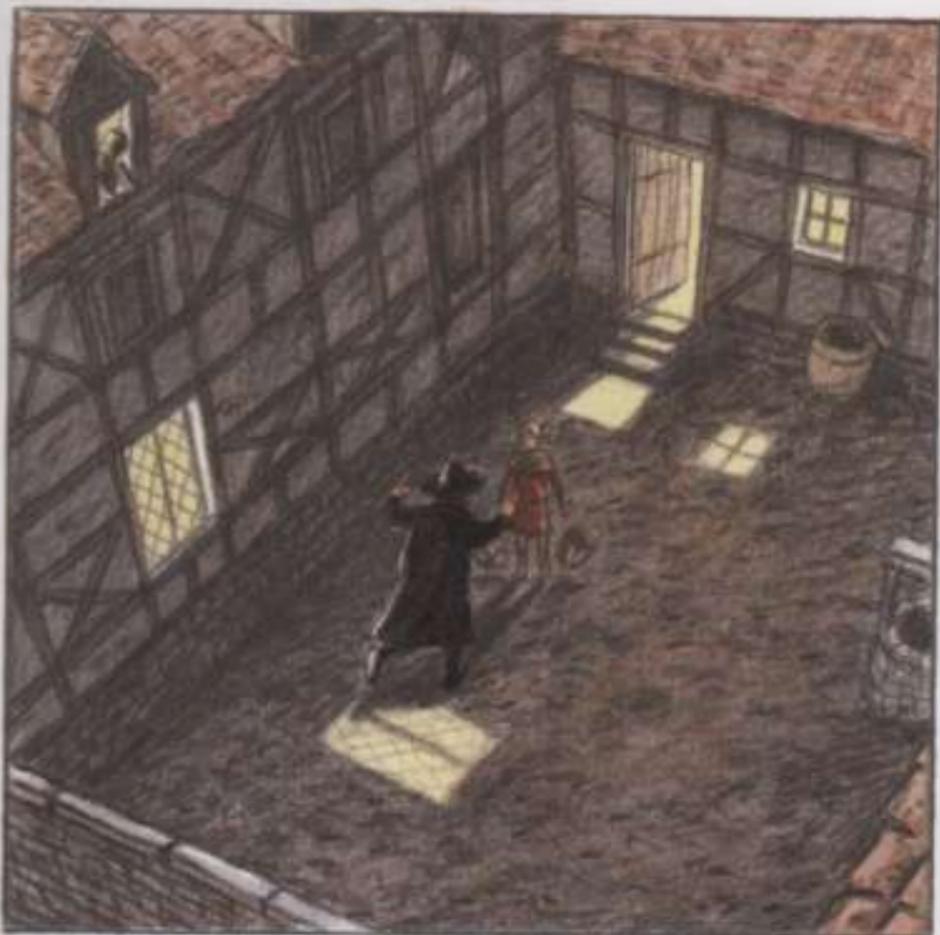
Son frère ricane.
«Tu as vu, maman, elle a peur.»



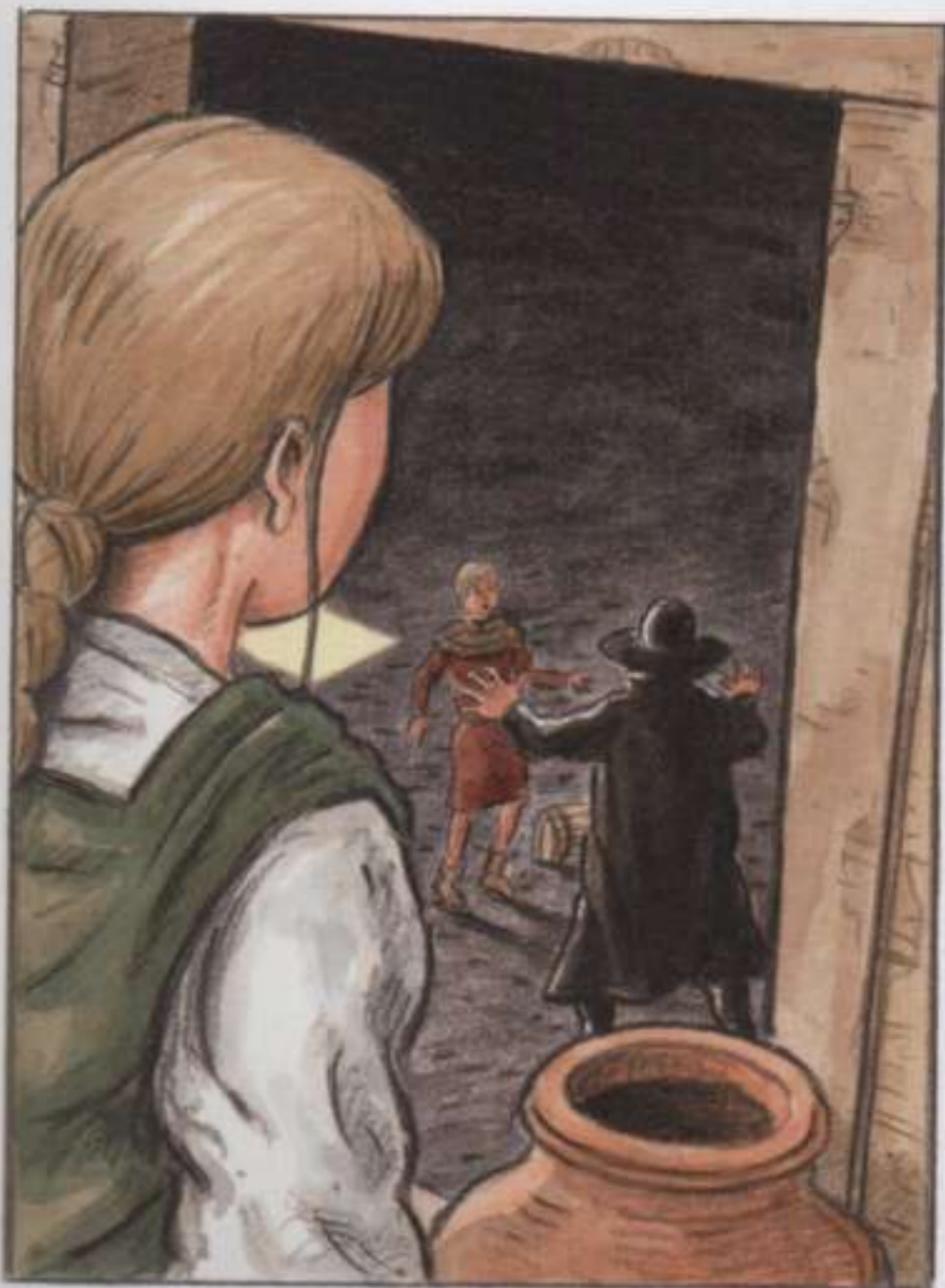
Maman met fin aux chamailleries. « Hans, dépêche-toi de terminer ton repas, ce soir tu es de corvée d'eau. Moi, je dois descendre finir de ranger la cave. »



Hans surprend l'intrus le nez collé à la fenêtre de l'atelier. L'homme fait volte-face, l'air menaçant.



Il se précipite sur Hans qui n'a pas le temps de faire un geste.



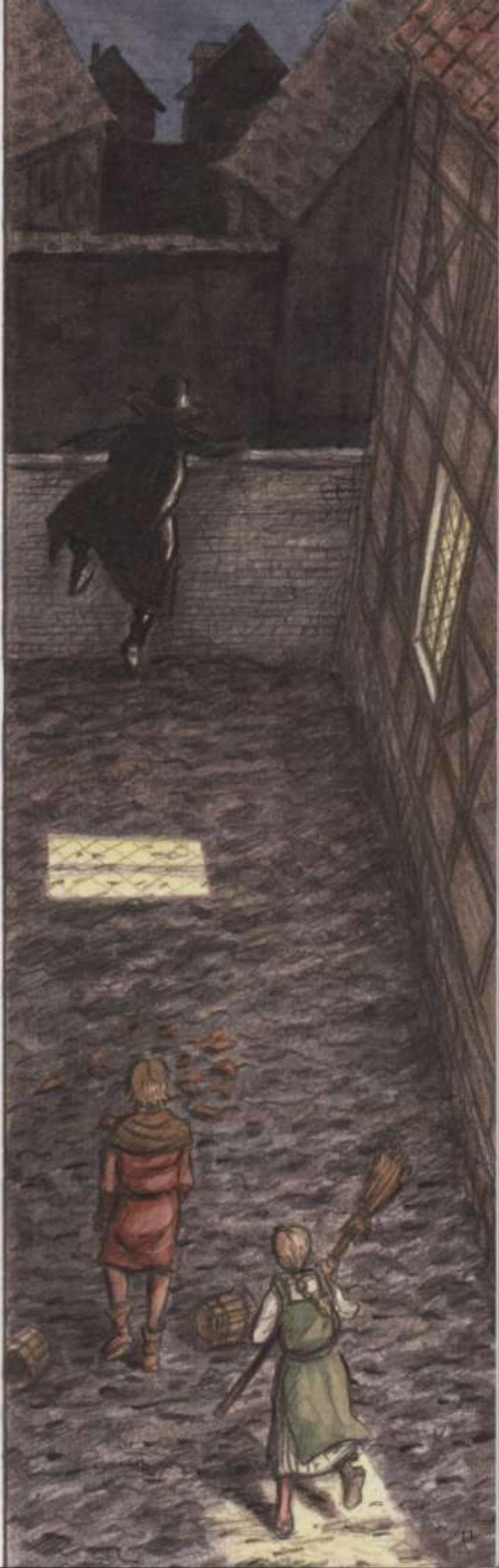
Lotte, à l'étage, assiste à la scène. Elle réagit aussitôt, sans perdre son sang-froid.

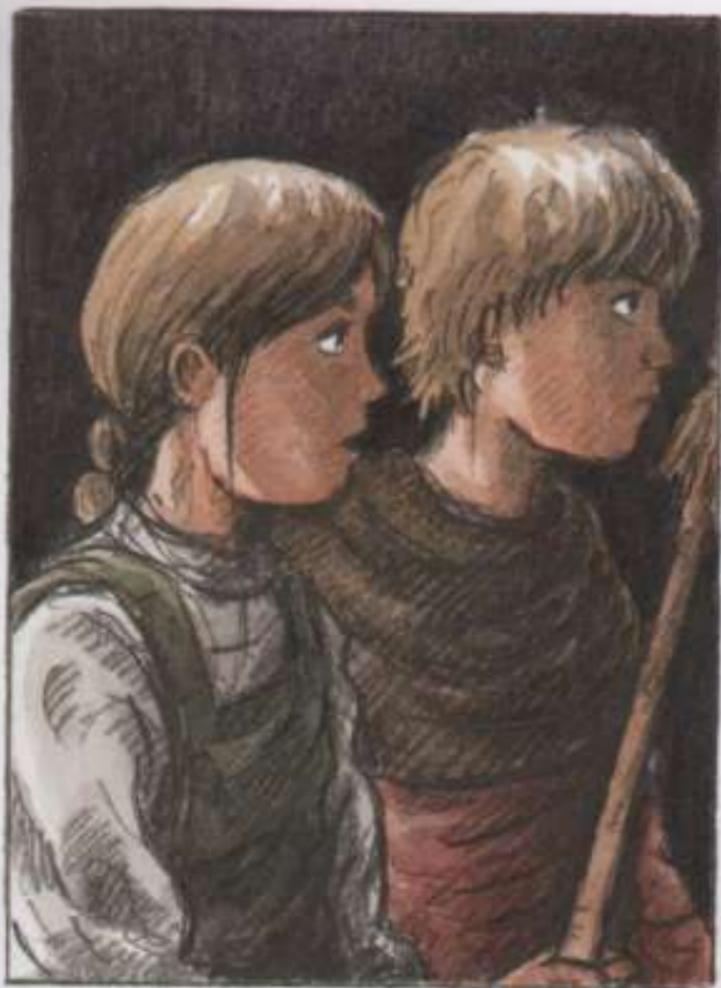


Le pot rate de peu le crâne de l'intrus, mais cela suffit à le faire fuir.



L'homme se retourne et lâche d'une voix haineuse :
«J'ai bien vu ce qui se fait ici, c'est de la sorcellerie.
Vous irez tous en enfer !»





Hans remercie sa sœur d'une voix tremblante.

«Tu as vu ça! Je l'ai fait décamper, ce sale voleur», s'exclame Lotte.

«Ce n'était pas un voleur, il espionnait l'atelier!»



L'atelier leur est interdit. Même leur mère ne sait pas ce qui s'y trame. Le maître de la maison, M. Gutenberg, veille à garder secrètes ses découvertes.

Les deux ouvriers qui l'assistent ont juré de ne rien révéler. L'un d'eux, Peter Schöffer, aperçoit Hans et lui fait signe de venir.



Hans raconte l'incident. Les accusations de sorcellerie font rire Gutenberg.



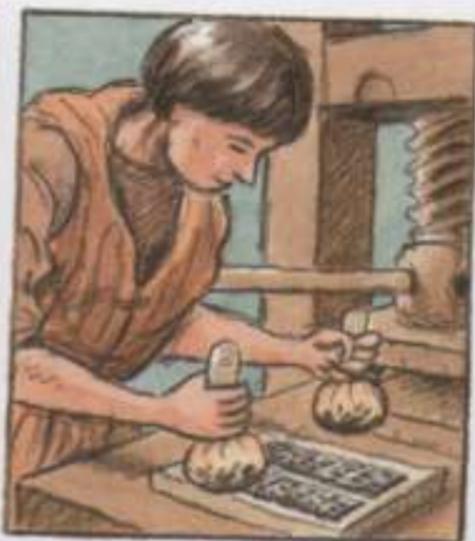
«Vous n'avez rien, c'est le principal. Venez, vous verrez qu'on ne fait pas de sorcellerie ici.»



«Voici la *casse* où sont rangées de petites lettres en métal, les *types*.»



«Dans le *compositeur*, il faut composer le texte à l'aide des types.»



«Pour ensuite l'aligner dans un cadre, la *forme*. Le texte est encre avec soin. Puis recouvert d'une feuille de papier. Le tout est ensuite glissé sous le plateau d'une presse à bras.»





« Bonne nuit, les enfants. »
« Maman ne se doute de rien », chuchote Hans
à l'oreille de Lotte.

Hans a du mal à s'endormir.
« Il m'a fait peur, ce bonhomme, avec ses histoires
de sorcellerie. »



Tôt le matin, Hans et Lotte partent faire les courses pour le fameux déjeuner avec le financier.



En passant devant l'éventaire de la mercière, Lotte remarque de nouveaux rubans brodés.



S'il y a une chose qui n'intéresse pas son frère, c'est bien les rubans, même brodés.

«Rejoins-moi chez le boulanger!» lui crie Hans sans s'arrêter.

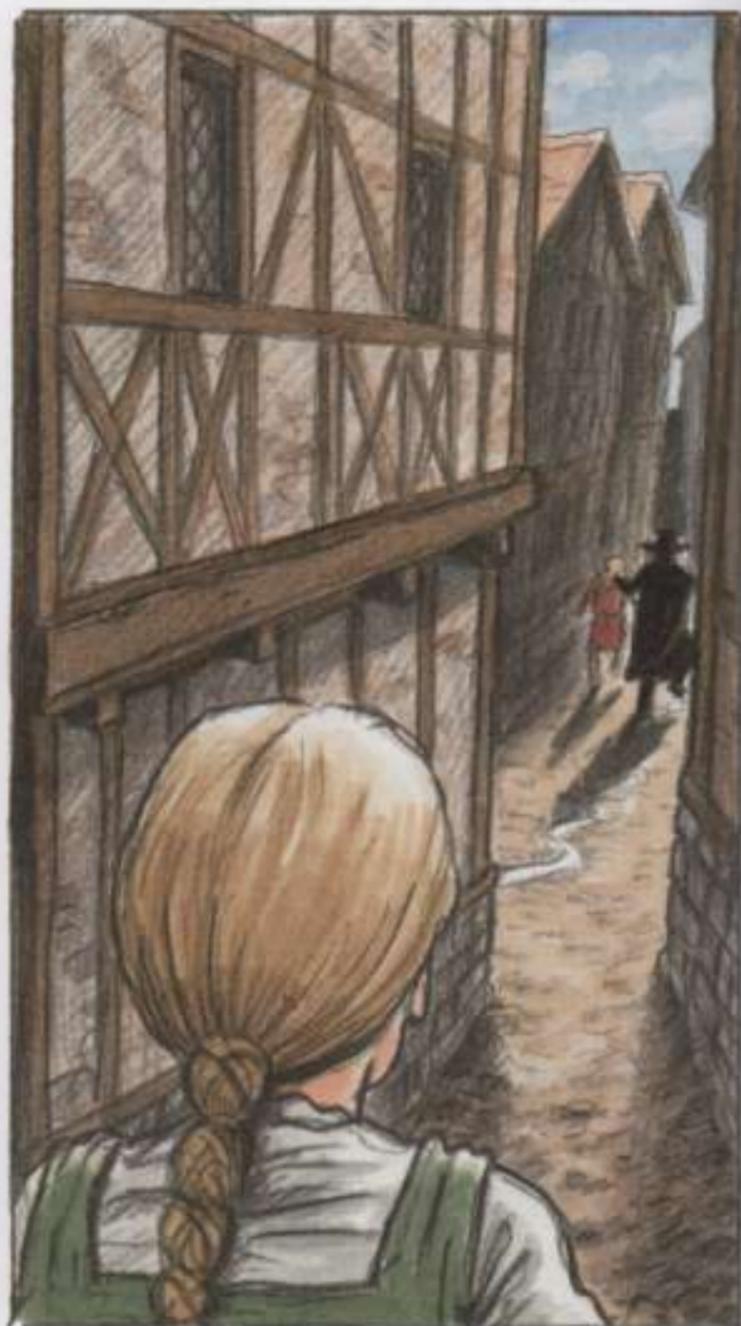


«Voilà un cheval qui n'a pas l'habitude de la ville!»





« Comme on se retrouve ! Suis-moi, et pas de discussion ! »



Lotte presse le pas pour rattraper son frère. Elle l'aperçoit qui s'éloigne dans la mauvaise direction, flanqué d'une silhouette qui ne lui est pas inconnue.



Elle décide de les suivre discrètement. Lotte les voit...



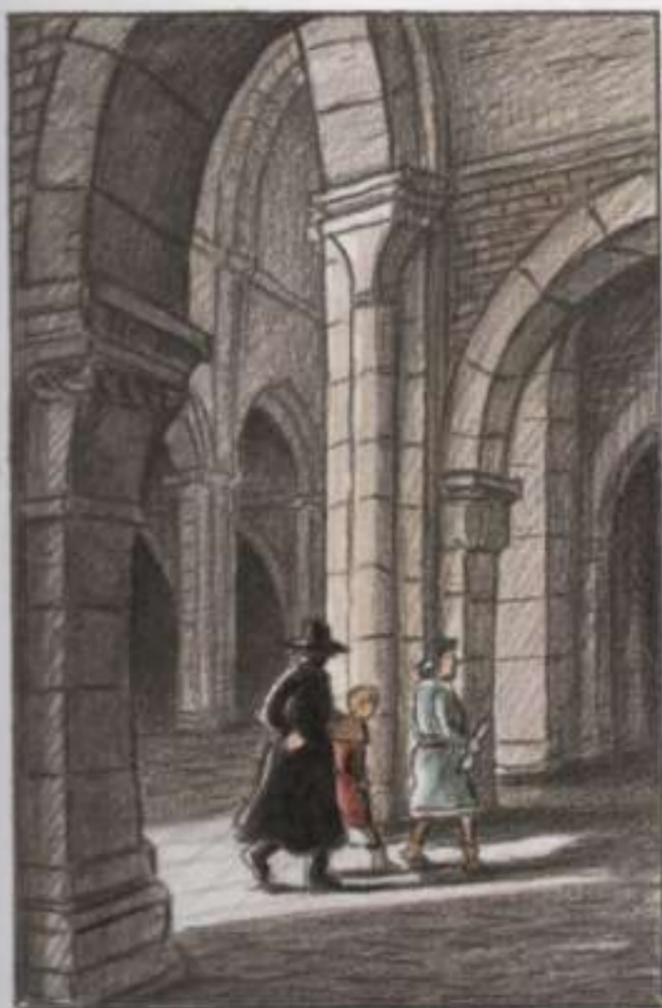
... pénétrer dans la maison de la guilde des copistes.

L'espion traîne Hans jusqu'à son patron, Wanst, le chef de la guilde.

Dehors, Lotte hésite. Que faire ? Rentrer prévenir maman, ou aller chercher son frère ?



La fillette décide de rentrer lorsqu'elle voit Hans réapparaître sous bonne escorte. Il aperçoit sa sœur, mais n'ose lui faire signe. L'homme le tient fermement par le col. Lotte leur emboîte le pas. Sa curiosité l'emporte sur sa peur. Elle veut savoir où l'on emmène son frère.



Lorsqu'il comprend où on l'entraîne, Hans est terrorisé. Il connaît la réputation du couvent...





Lotte aussi connaît la réputation du couvent qui jouxte le Palais de justice. Au sous-sol, un cachot sert de salle de torture.



L'inquisiteur, un juge religieux chargé de faire avouer les accusés, mène ses interrogatoires avec l'aide d'un bourreau. Et les supplices sont si terribles que les accusés avouent même des crimes qu'ils n'ont pas commis.





«Hans... L'espion... Au couvent...» balbutie Lotte.
«Calme-toi!» Sa mère, inquiète, l'écoute, puis la rassure: «Monsieur Gutenberg va pouvoir nous aider.»



«Entrez!» La mère et la fille arrivent au mauvais moment. Gutenberg et Fust sont en pleine négociation.



L'homme d'affaires s'impatiente: «Nous verrons cela plus tard. Revenons à ce qui nous occupe, mon cher Gutenberg.»



Pendant ce temps, dans la salle de torture, Wanst tâche de convaincre l'inquisiteur: «Regardez, ces feuilles viennent de chez Gutenberg. Il les imprime à l'aide d'une machine diabolique.»



«Comment peut-on reproduire cette page en si peu de temps sans user de sorcellerie?»



«Demandez donc à ce vaurien, il vit chez Gutenberg, le sorcier.»



L'inquisiteur se tourne vers Hans: «Eh bien, es-tu prêt à avouer?»



Hans raconte en bafouillant tout ce qu'il a vu à l'atelier.



L'affaire intrigue l'inquisiteur.
«S'il est possible de multiplier ainsi un livre, c'est une révolution qui peut ébranler le pouvoir de l'Église. Rendons-nous sur place pour voir de quelle magie il s'agit.»



«Et cela va ruiner notre profession...»
conclut Wanst.





«Johann Gutenberg, tu es accusé de sorcellerie!»
L'inquisiteur, étonné, voit Fust s'avancer.



«Mon père, je peux vous assurer qu'il n'y a aucune sorcellerie dans le travail de Gutenberg. D'ailleurs, nous sommes associés et nous allons réaliser ensemble un chef-d'œuvre : la première Bible imprimée.»



Difficile pour le moine de contredire un personnage de cette importance. Fust est riche et très influent.

«Ça ne se passera pas comme ça!» lance Wanst en sortant.



Hans, maintenant rassuré, fait le vantard.

«Tu sais, maman, je n'ai même pas eu peur!»

Lotte trouve que son frère est un sacré faraud.

«Menteur! Je suis sûre que tu as même pleuré.»



«Grâce à moi, vous deviendrez célèbre, mon cher Gutenberg», susurre le financier.



Hans n'aime pas cet homme. Certes, Fust les a sauvés du pire, mais son air hautain et sa voix mielleuse ne lui inspirent aucune confiance.



Gutenberg, en revanche, a l'air ravi: son invention lui a déjà coûté une fortune, et il a besoin de l'argent du financier pour continuer.



oboloru
lanu : que lib
sa antioeno

Grâce à ce nouvel emprunt, Gutenberg peut commencer l'impression de sa Bible.



u nullu d...
te medico. q̄ po...
nastola m̄thi fa...

En quelques mois, plusieurs milliers de pages
sont imprimées.





«Portez ces pages chez l'enlumineur.»
Certaines doivent être décorées de frises ou d'illustrations. C'est le travail de l'enlumineur.

Hans est le plus rapide :

«Donnez, je m'en occupe.»

Mais Lotte n'est pas d'accord.

«Tu veux toujours commander ! Moi aussi, j'ai envie de les porter.»



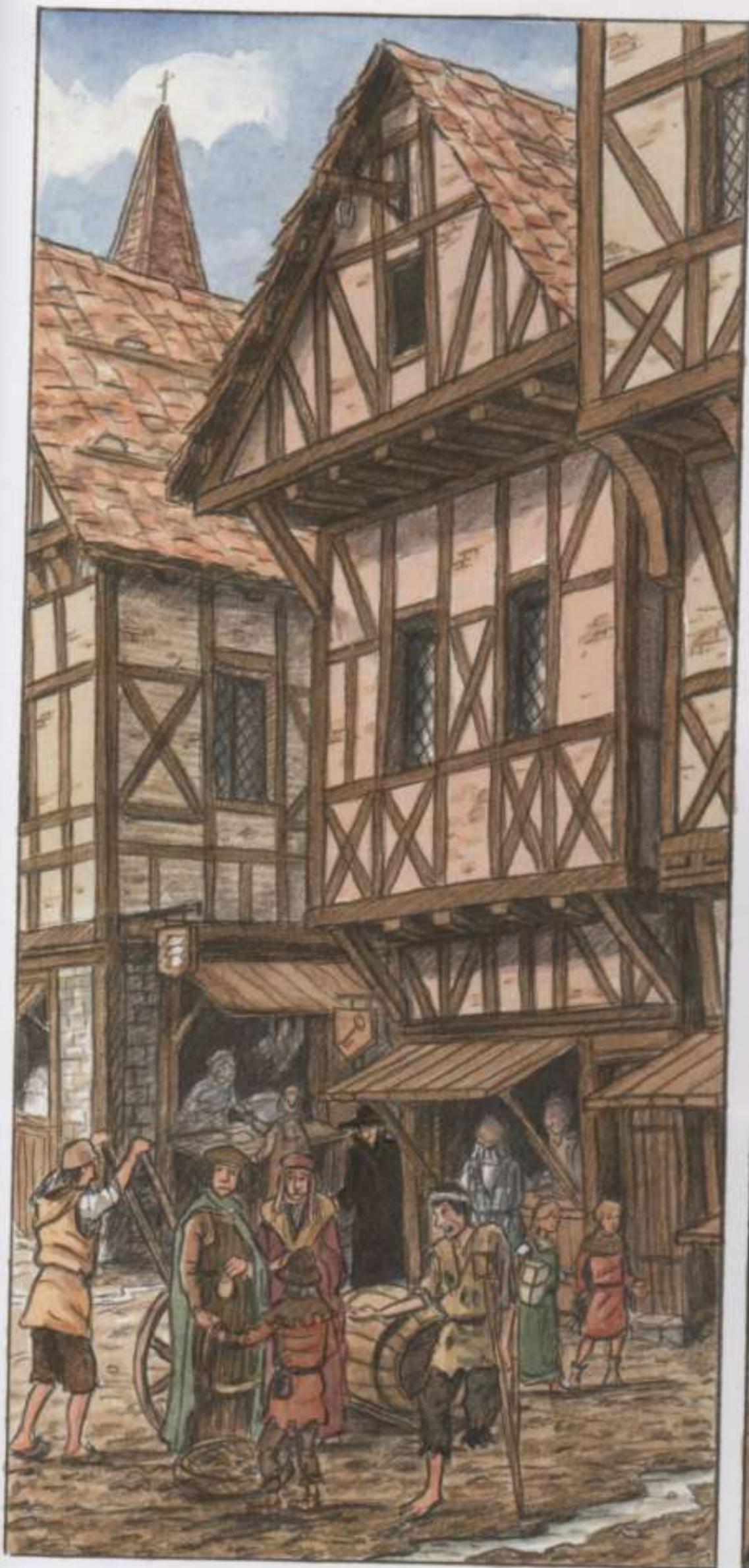
Gutenberg met fin à la dispute.

«Allons, Hans, sois gentil, laisse ta sœur porter le paquet, il n'est pas lourd.»



«Fais attention de ne pas l'abîmer», dit Hans.

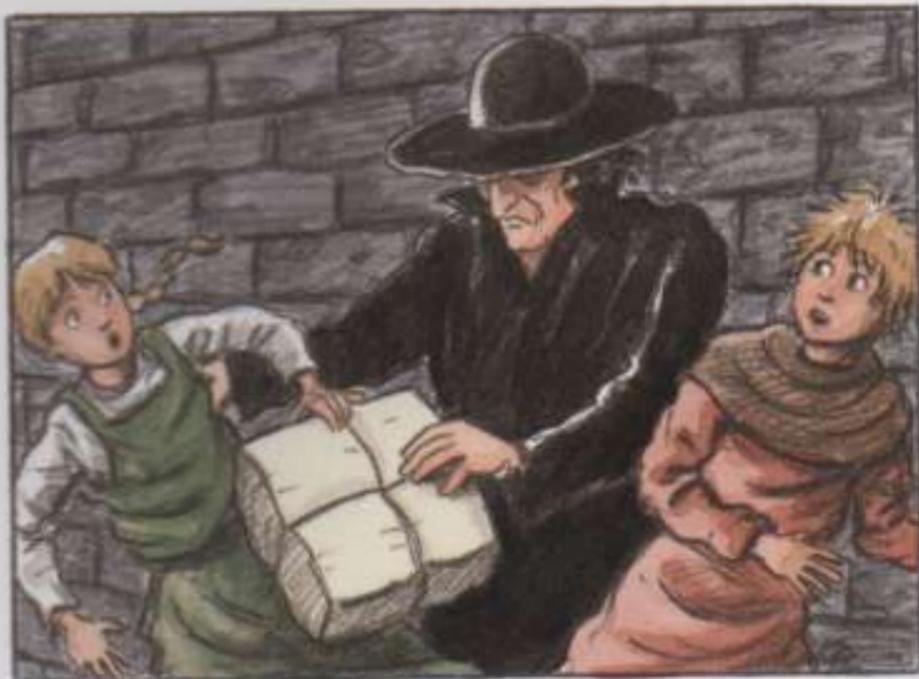
«Oh, ça va. Tu es jaloux, c'est ça ?»



Les enfants continuent de se chamailler sans s'apercevoir qu'ils sont suivis.



Lotte veut faire la paix.
« Tu veux le porter un peu ? »



«Donne-moi ça!»

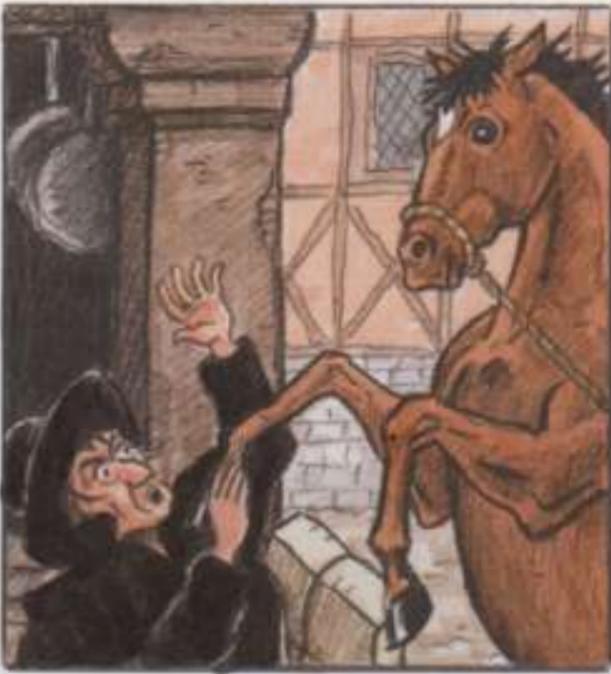
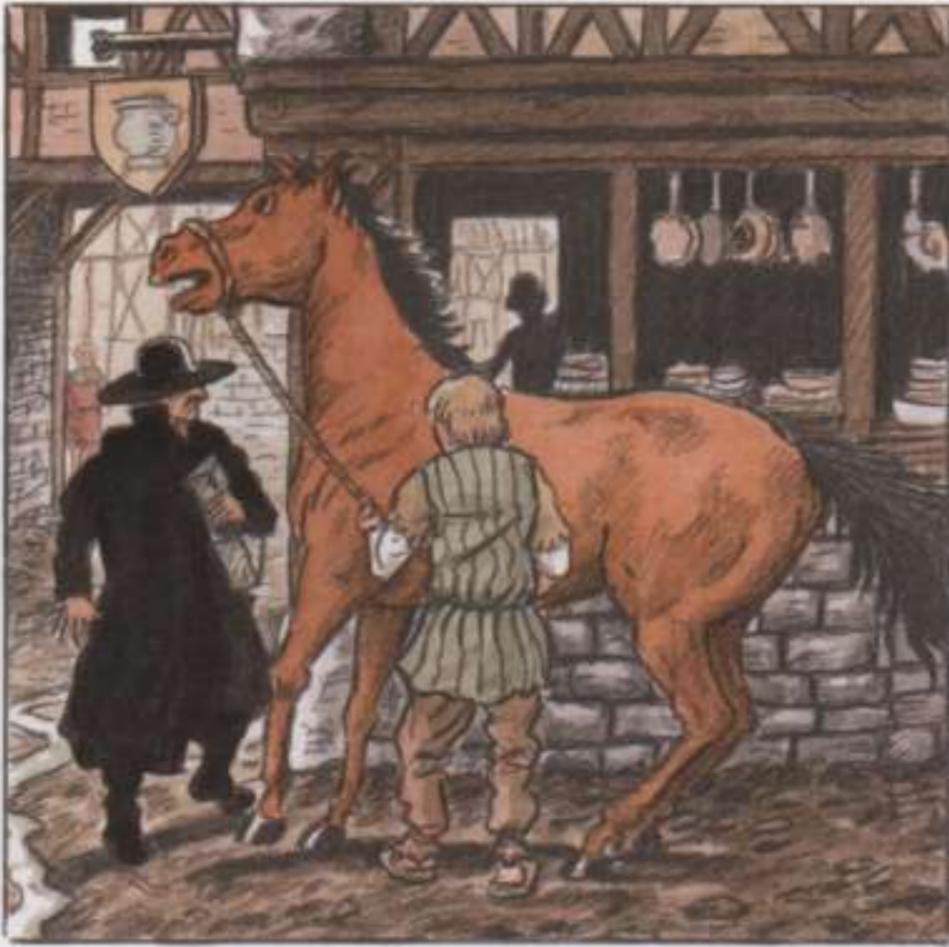


Heureusement, Lotte n'a rien de grave.
«C'est encore lui!» s'écrie Hans.



L'homme court trop vite.
Hans se fait rapidement distancer.

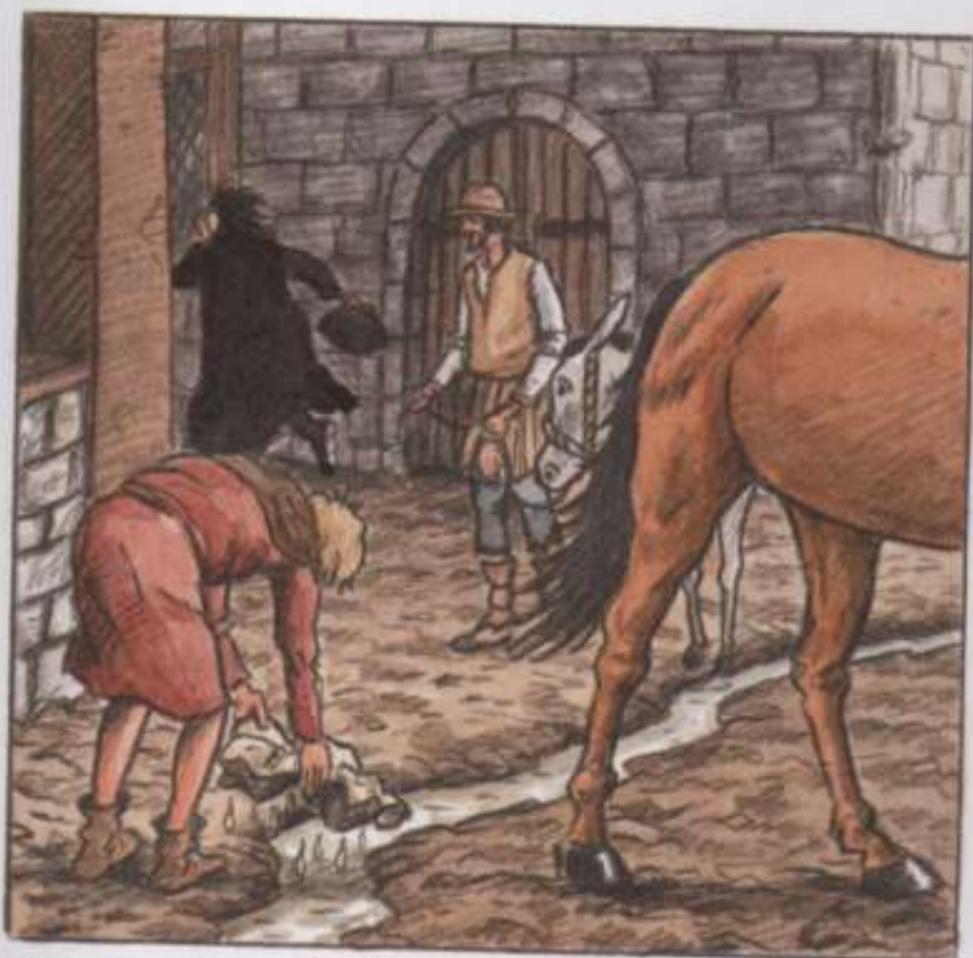




« Mon paquet ! » s'écrie Hans.



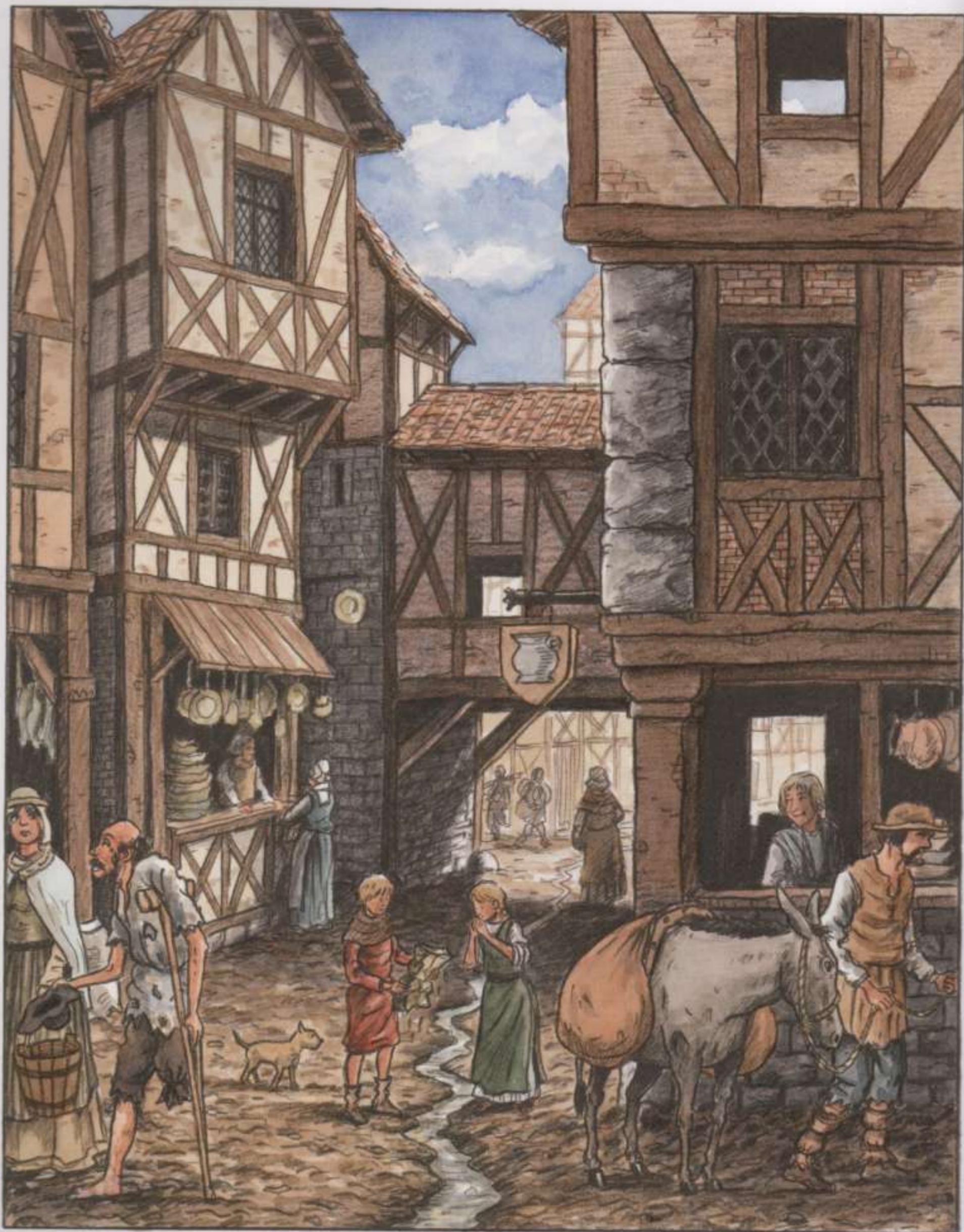
L'incident a attiré les curieux.
Vu l'attroupement, le voleur, blessé, préfère s'enfuir sans son butin.



Quelle catastrophe ! Le paquet est réduit en bouillie.



Voyant le désastre, Lotté pousse un cri.



L'incident est clos. Les curieux s'éloignent, laissant les deux enfants désemparés.



Hans est en colère contre sa sœur.
«Si tu m'avais laissé le porter, ça ne serait pas arrivé!»
«Tu crois que tu aurais pu lui résister? Même à la course, il était plus fort que toi», réplique Lotte.



De retour à la maison, les enfants hésitent à entrer. Hans contemple ce qui reste du paquet.



«Monsieur Gutenberg va être furieux. J'espère qu'il nous croira.»
Lotte est au bord des larmes:
«Allons-nous être punis?»

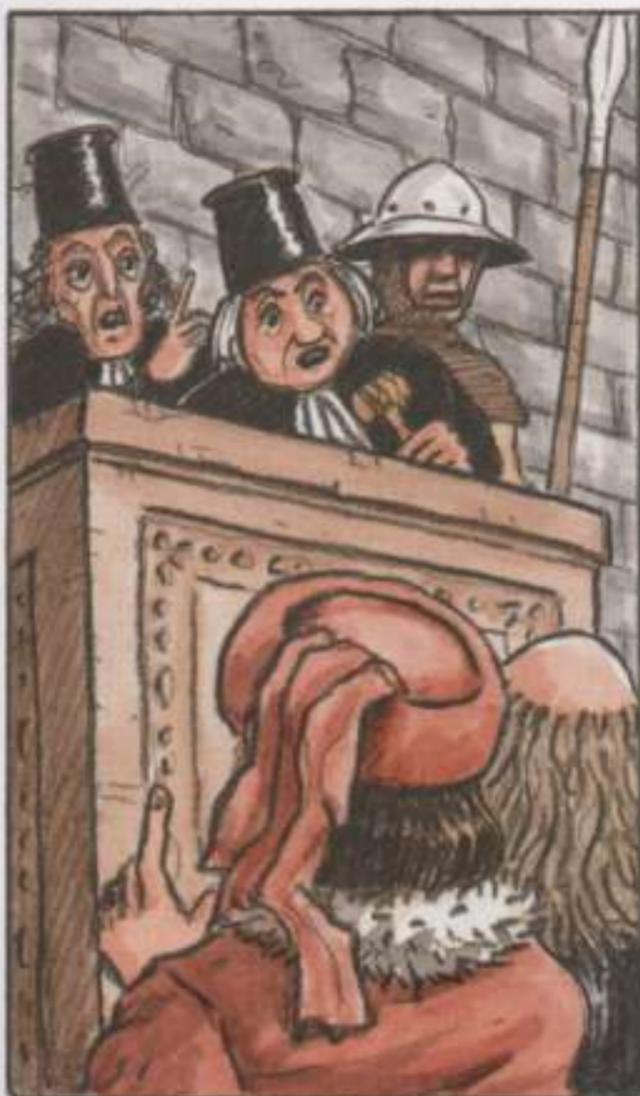


Gutenberg reconforte les enfants: «Ce n'est pas votre faute. Ce Wanst, je me doutais bien qu'il tenterait quelque chose. Mais, sans preuves contre lui, que faire?»

Plusieurs semaines de travail furent ainsi réduites à néant. L'impression de la Bible prit du retard. Le financier était mécontent. Les exemplaires se vendaient facilement, mais les bénéfices étaient insignifiants.



Un beau matin, Fust, furieux, déboule à l'atelier. «J'ai dépensé une fortune et je veux en tirer des bénéfices. Nous réglerons ça devant les tribunaux!»



Le juge donne raison à Fust. Gutenberg, qui n'a pas d'argent pour rembourser, est condamné à céder tout son matériel d'imprimerie au financier.



«Monsieur Gutenberg ruiné, qu'allons-nous devenir?» La mère de Hans et de Lotte s'inquiète. Son mari est mort lors de la dernière épidémie de peste. Les enfants, encore tout petits, ont connu la misère. Mais depuis qu'elle travaille chez M. Gutenberg, ils ont un toit et mangent à leur faim.



Un reflet métallique attire le regard de Hans.



Gutenberg a plus d'un tour dans son sac: «Ne vous inquiétez pas, j'avais prévu une telle éventualité. J'ai mis du matériel d'imprimerie à l'abri dans un lieu secret. Nous allons ouvrir un nouvel atelier, et ce n'est pas le travail qui manque: les universités, l'Église et le public réclament de plus en plus de livres.»



«Un type. Garde-le», dit Gutenberg. «Tu verras, cet objet minuscule va provoquer d'énormes bouleversements dans toute l'Europe... Mon invention n'a pas fini de faire parler d'elle.»





« Malgré toutes ses manigances, Wanst a perdu la bataille. Et c'est grâce à vous, chers enfants. Désormais, le progrès est en marche, et rien ne pourra l'arrêter. Venez, allons visiter mon nouvel atelier ! »

Gutenberg ne se trompait pas. Les ateliers d'imprimerie vont rapidement se multiplier. Cinquante ans plus tard, plus de vingt-sept mille ouvrages ont été publiés, et on compte aujourd'hui environ un demi-million d'exemplaires de livres imprimés au XV^e siècle qui ont traversé les siècles et sont soigneusement conservés dans des bibliothèques...